

LES PALAIS MYCÉNIENS

Sylvie Rougier-Blanc

Maître de conférences

Histoire grecque (PLH-CRATA, Université Jean-Jaurès)

L'étude de la civilisation mycénienne est relativement récente et elle est associée à la personnalité exceptionnelle d'Heinrich Schliemann, riche commerçant féru de mythes et de littérature grecque qui entreprit dans les années 1880 de financer des recherches pour retrouver le monde décrit par Homère.

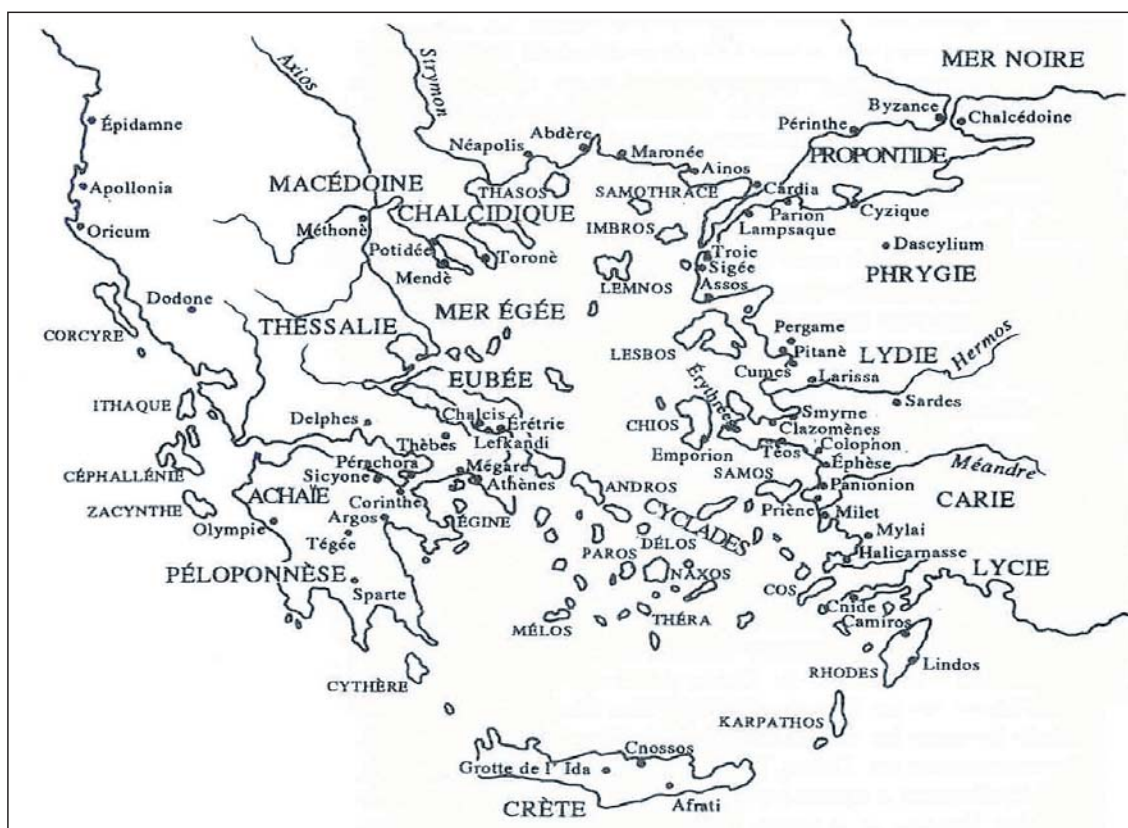
Cette démarche un peu naïve (l'épopée homérique met en scène des personnages extraordinaires et imaginaires) a permis d'aborder la dimension historique de l'œuvre et après la découverte spectaculaire du site de Troie sur la colline d'Hisarlik en Turquie, Schliemann se rendit dans le Péloponnèse pour explorer le site de Mycènes : certaines structures comme les murs gigantesques dits cyclopéens (dignes d'avoir été construits par des géants, les Cyclopes), étaient déjà en partie connues. L'assimilation très rapide que fit l'inventeur de ces sites avec les demeures prestigieuses et les villes respectivement de Priam pour Troie et d'Agamemnon pour Mycènes, puis de Nestor pour Pylos a contribué à fixer la terminologie des structures et des bâtiments, et les archéologues ont d'abord pensé qu'il y avait là de véritables palais royaux, résidences des rois homériques. Néanmoins, le rôle et le fonctionnement respectifs de ces édifices spécifiques constituent un des enjeux de taille des recherches récentes en protohistoire égéenne. Cette discipline née à la suite des découvertes d'H. Schliemann consiste à étudier les vestiges et l'histoire de la Grèce de l'âge du bronze. Quel rôle jouait ces infrastructures complexes de Mycènes, Pylos et Tirynthe ? S'agit-il véritablement de palais et surtout dans quel sens ? Le terme désigne à l'origine un grand édifice, à l'architecture complexe (c'est-à-dire dont la mise en œuvre a mobilisé une importante main d'œuvre et a nécessité des artisans



Heinrich Schliemann (1822-1890) en 1874

spécialisés, ce qui est le cas de toute évidence pour les trois édifices en question). Il prend aussi le sens de résidence d'un chef d'état, d'un roi et de ses proches. Puis par extension, il en vient à signifier l'édifice monumental assigné au prestige.

La civilisation mycénienne du nom du site de Mycènes, pensé à tort par H. Schliemann comme la capitale d'un vaste empire, connaît son apogée



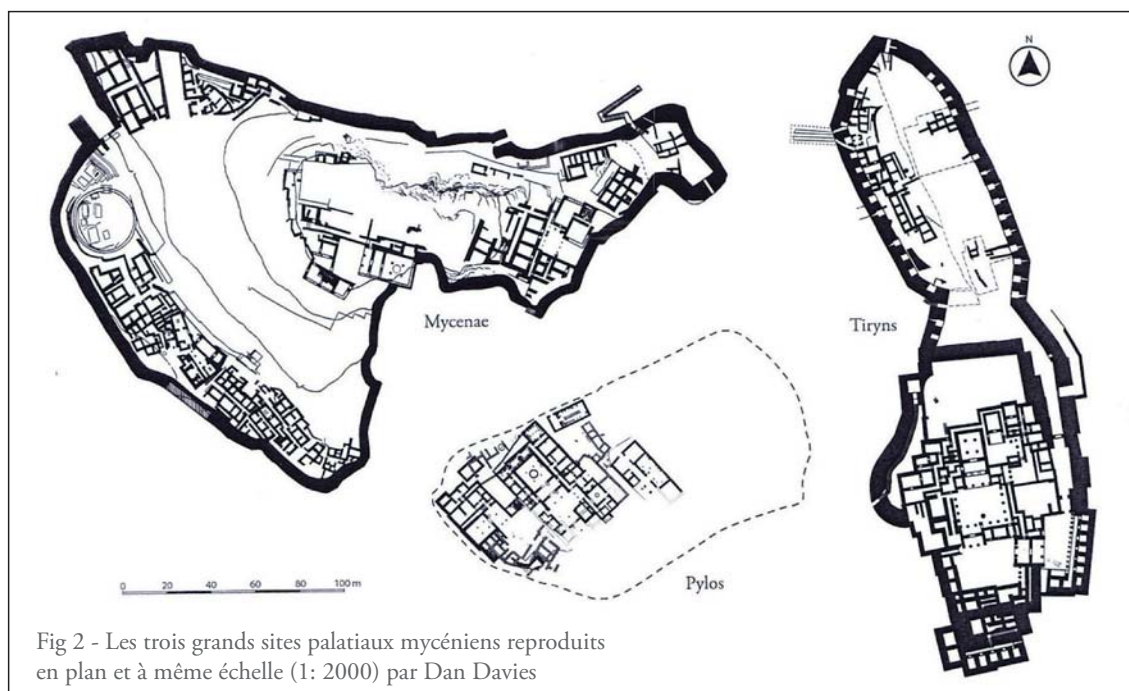
Carte du monde grec égéen d'après O. Murray, La Grèce archaïque, PUM, Toulouse 1995

à l'âge du bronze récent (vers 1400 -1200 av. J.-C. voir chronologie ci-dessous) et se caractérise par une culture matérielle singulière, tout particulièrement une production céramique très homogène dans l'ensemble du monde grec (fig. 1).



- Age du bronze récent
- Helladique récent I 1550-1440 av. J.-C.
- Helladique récent II 1440-1390
- Helladique récent III A/B 1390-1180
- Helladique récent III C ca 1180-1065
- (avec HR III C3 1120-1065 appelé aussi submycénien)
- Premier Age du Fer (ou période dite « des âges obscurs »)
- 1065-900 période protogéométrique (PG)
- 900-850 géométrique ancien (GA)
- 850-800 géométrique moyen (GM)
- 800-700 géométrique récent (GR)
- Période archaïque (700-508 av. J.-C.)

Fig. 1 - Céramique mycénienne découverte sur le site du palais de Pylos (HR IIIA-B). Musée de Pylos



Les principales structures palatiales de l'époque mycénienne se rencontrent sur les sites de Mycènes, Pylos et Tirynthe et se caractérisent par l'existence

d'une organisation architecturale commune (fig. 2 : l'ensemble est fortifié, doté de multiples pièces à fonction de stockage (des « magasins ») et l'on



Carte sommaire des principaux sites mycéniens de l'âge du bronze

y retrouve, dans l'axe d'une cour, trois pièces de grandes dimensions et très décorées, le « cœur » de l'ensemble architectural, que l'on nomme unité à *megaron* par association avec le monde homé-

rique. Il s'agit de trois pièces, un porche à colonnes, un vestibule et une grande pièce quadrangulaire à foyer central disposé entre quatre colonnes (fig. 3, 4 et 5). L'architecture est sans aucun doute complexe.

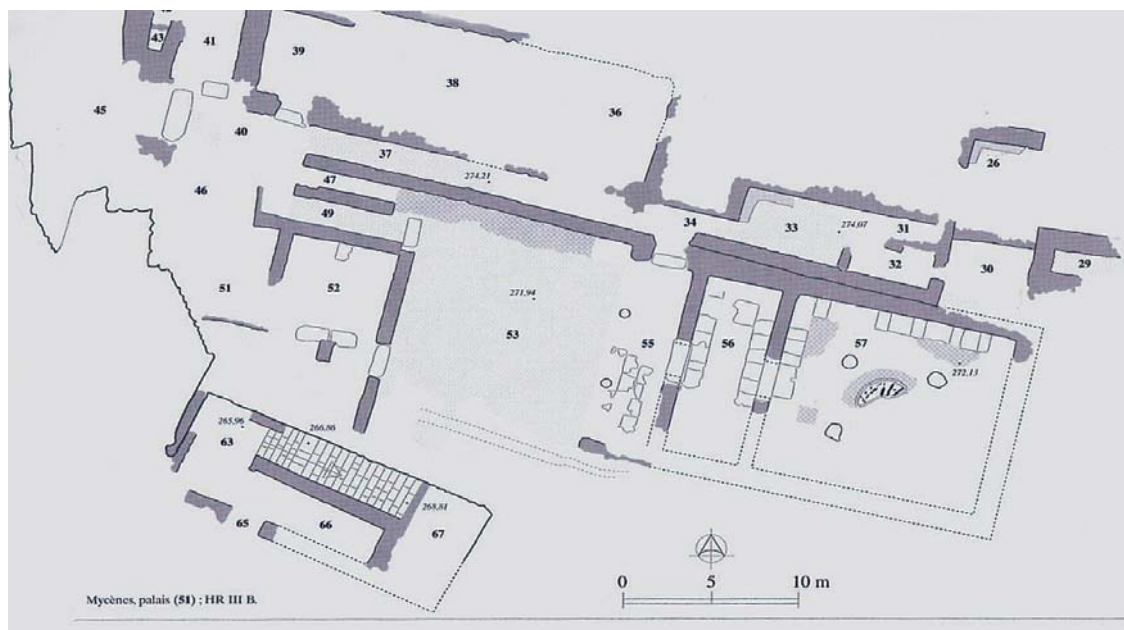


Fig. 3 - Unité à mégaron de la citadelle de Mycènes : porche (55), vestibule (56), pièce quadrangulaire à foyer central (57) d'après P. Darcque, L'Habitat Mycénien, EFA, Athènes, 2005

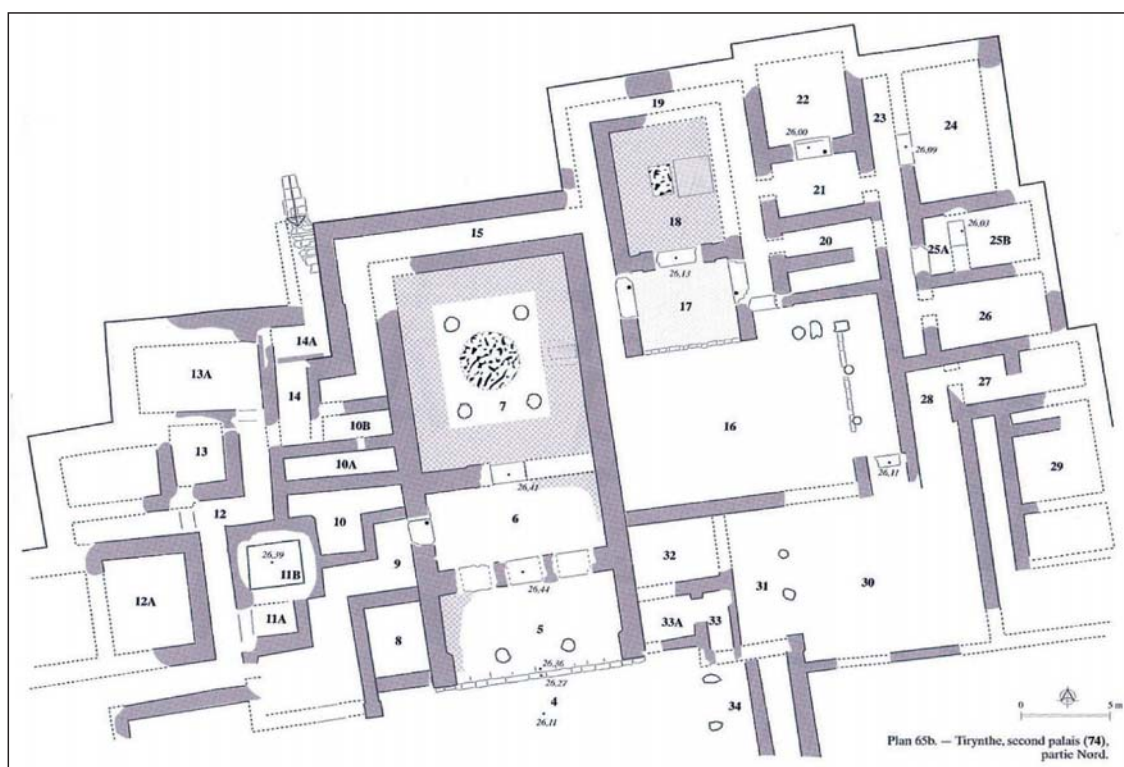


Fig. 4 - Plan du palais de Tirynthe (d'après P. Darcque 2005)

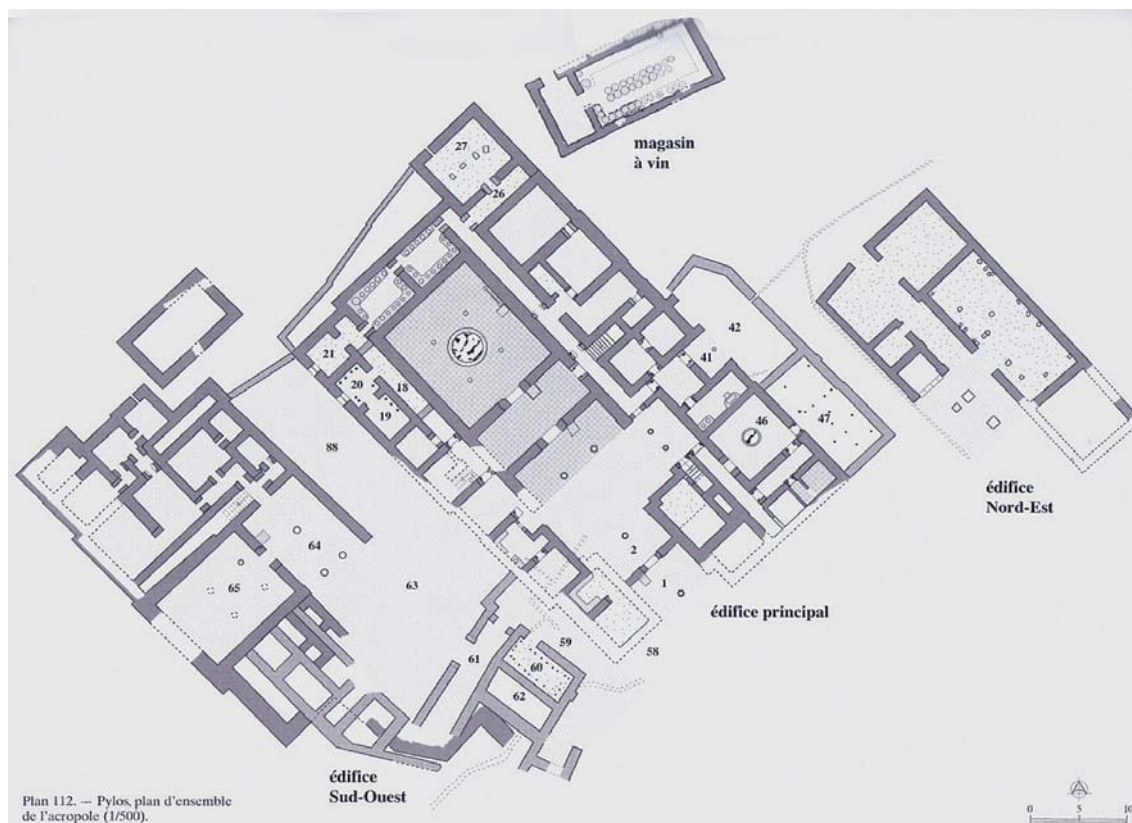


Fig. 5. - Plan du palais de Pylos (P. Darcque 2005)

Cette unité centrale constitue le cœur du palais, comme en témoignent le programme décoratif complexe (fig. 8), l'axialité des pièces, le foyer monumental central (fig 6) et peut-être le « trône » dont ne subsistent que le soubassement et le socle dans le palais de Pylos. La présence à proximité de cavités destinées à recevoir des libations (offrandes liquides) plaide en faveur de rituels dans le *megaron*. On retrouve parfois une structure identique ou apparentée, décentrée par rapport à l'axe de la cour et de plus petites dimensions ce que les architectes ont qualifié de « petit *megaron* », voire sous l'influence homérique de « mégaron de la reine ». Car au tout début du XX^e s. ces édifices ont été interprétés à la lumière des poèmes homériques. On y a vu la résidence royale d'Agamemnon ou de Nestor. La chose n'est plus possible depuis le déchiffrement en 1952 de l'écriture associée à ces palais : le linéaire B. En effet, ont été découverts, dans les palais cités supra, mais aussi dans d'autres sites pour lesquels nous bénéficions désormais de vestiges archéologiques (Gla, Thèbes, Dimini cf

carte) des tablettes d'argile cuites au hasard des destructions des édifices, et contenant des signes et idéogrammes désormais traduisibles : cette écriture syllabaire sert à retranscrire du grec sous une forme ancienne, comme l'ont remarquablement démontré John Chadwick et Mickael Ventris. Il s'agit non pas de poèmes, d'archives historiques et diplomatiques ni de comptes rendus de batailles mais de brouillons d'inventaires de biens contrôlés par le palais (biens entrant, biens sortant, rations à des artisans...) miraculeusement conservés. Or dans les poèmes homériques, l'existence de tels inventaires n'est jamais mentionnée et l'organisation politique ne laisse pas envisager une administration aussi structurée. Impossible dans ce cas de voir dans les sites mycéniens l'illustration des demeures de héros homériques. Les tablettes de linéaire B permettent de reconstituer certains aspects de la hiérarchie sociale mycénienne : le *wa-na-ka* (le terme sert à transcrire le grec *wanax*, connu dès Homère) possède les terres les plus vastes et nomme les fonctionnaires locaux, le *ra-wa-ke-ta* (du grec *lawagetas*, inconnu



Fig. 6 - Foyer central de la pièce principale du palais de Pylos (2002)



Fig. 7 - Jarres d'huile enchâssées dans un support d'argile (pièce 23 palais de Pylos. HR IIIB2)



Fig. 8 - Fresques découvertes dans le vestibule du palais de Pylos. HR III B2

mais dont l'étymologie signifie « celui qui conduit le peuple en armes ») est probablement le deuxième homme du royaume, les *e-ge-ta* constituent une élite dans l'orbite du palais. Les choses sont bien différentes de la société homérique régie par un *basileus* au pouvoir fragile et dont le fonctionnement en chefferie se rapprocherait plutôt des sociétés du Premier Âge du Fer en Grèce. Certes, dans ces poèmes, Homère se souvient d'objets anciens, sans aucun doute mycénien, le casque à dent de sanglier d'Ulysse, la coupe de Nestor mais ses héros évoluent dans la Grèce des époques postérieures.

Les données stratigraphiques de l'archéologie ont aussi permis de lever le voile sur certains objets précieux trop hâtivement associés à la Mycènes « riche en or » décrite par Homère. Ainsi les fameux masques d'or découverts dans le cercle funéraire A de Mycènes (fig. 9) n'appartiennent pas aux rois du palais mais ornaient les tombes à fosses des élites grecques de l'époque antérieure à la construction des palais. Ces tombes ont par la suite été associées à la citadelle et entretenues pour rappeler les ancêtres des élites au pouvoir. Elles contribuaient probablement à légitimer le pouvoir politique et économique qu'exerçait le palais.



Fig.9 - Masque dit d'Agamemnon.
Musée national d'Athènes. NM 624.

Les palais mycénien sont autant des espaces de représentation comme le montrent les nombreuses fresques retrouvées à Pylos (fig. 8) que des lieux de stockage des richesses d'un territoire (fig. 7). Du point de vue strictement esthétique d'aucuns ont souligné la parenté étroite entre les édifices palatiaux de Grèce égéenne et les palais crétois, tout particulièrement ceux de la période dite néopalatiale florissant entre 1700 et 1450 av. J.-C. Les peintures et fresques mais aussi les techniques architecturales sont parfois si ressemblantes que lors de la découverte du palais crétois de Cnossos, dans les années 1900, Arthur Evans avait sans hésitation pensé qu'il s'agissait là de la 'source' de l'architecture palatiale mycénienne et que les Minoens avaient conquis le continent helladique. On sait aujourd'hui par l'archéologie qu'il n'en est rien et que ce sont au contraire les Mycéniens qui, dans les années 1445-1390 av. J.-C. (Minoen Récent II), ont conquis l'île, et, après avoir détruit les palais, réoccupant celui de Cnossos, se sont approprié les principaux traits culturels des Minoens, dont l'écriture qu'ils ont utilisée pour transcrire le grec. Les études sur le palais crétois le mieux conservé (à Cnossos) montrent bien que l'architecture minoenne n'a que superficiellement inspiré l'architecture palatiale mycénienne (fig. 10). En effet, les palais mycéniens sont fortifiés, organisés de manière rigide avec une unité centrale (à *megaron*) construite autour du phénomène d'axialité, avec une cour étroite, alors que les palais minoens constituent des espaces labyrinthiques concentrés autour d'une grande cour centrale ouverte, de toute évidence destinée à accueillir les foules au cours de cérémonies que les peintures suggèrent, probablement cultuelles. Les axes de circulation dans les structures minoennes évitent systématiquement l'axialité. Le décor du trône du palais de Cnossos, probablement minoen et non mycénien, composé de croissants de lune (fig. 11) suggère qu'y officiait une grande prêtresse lors de cultes. Si les chercheurs s'accordent aujourd'hui à faire des palais minoens crétois avant tout des lieux de cultes et de cérémonies, le cas des palais

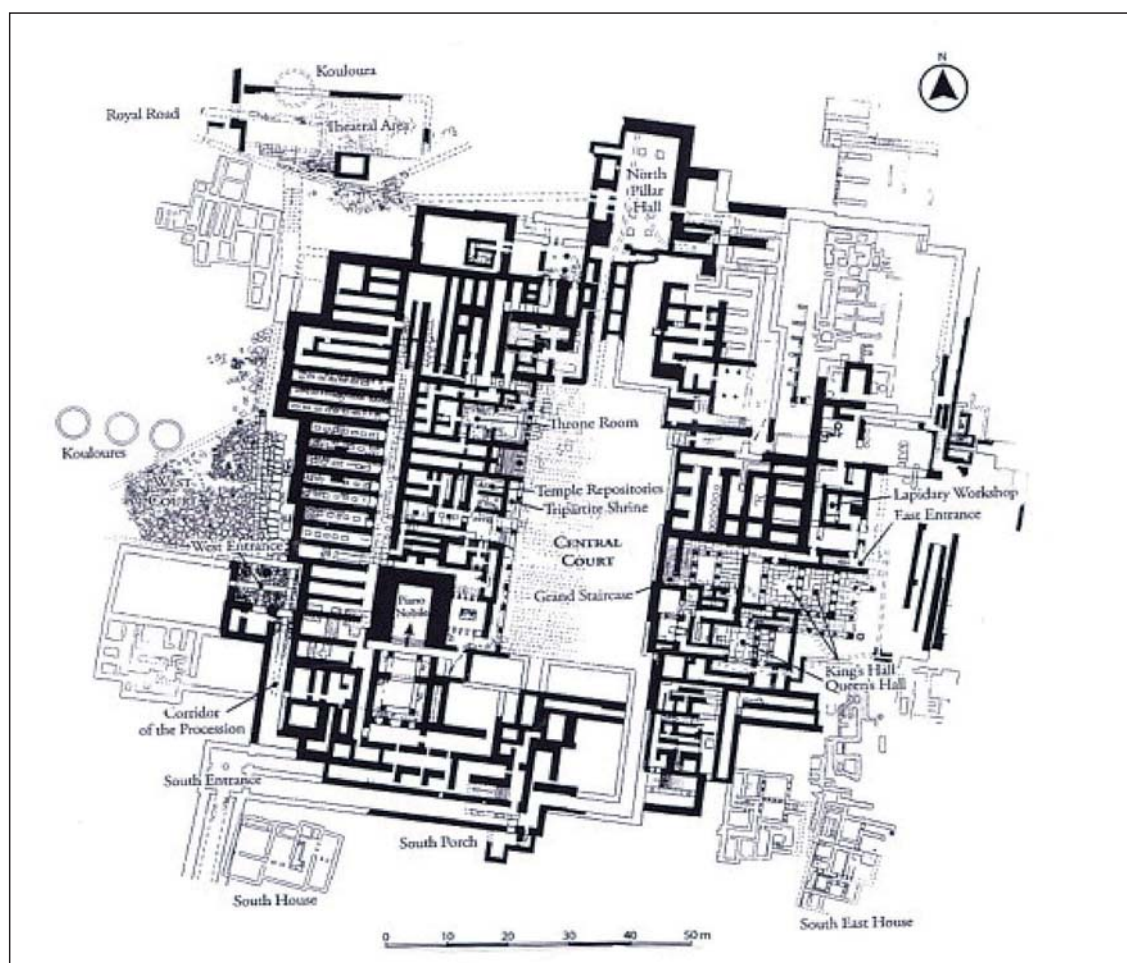


Fig. 10 - Plan du palais de Cnossos (Crète) à l'époque mycénienne
(d'après G. Cadogan, *Palaces of Minoan Crete*, London, fig 6)

mycéniens est différent ; car si aucune iconographie du pouvoir personnel n'existe à proprement parler, tout en recyclant le répertoire iconographique minoen, les peintures et fresques mycéniennes font la part belle aux scènes de chasse et de combat (fig. 12), aux défilés de chars, autant d'éléments qui soulignent l'existence d'une élite fortement implantée et caractérisée par l'usage de la force dont elle fait démonstration dans l'espace du palais.

Il est donc difficile d'envisager les palais mycéniens sur le même modèle que les palais minoens crétois de la seconde phase : il faut plutôt penser que les Mycéniens ont utilisé les savoir-faire des artisans minoens et ont exploité les traits culturels et les connaissances techniques de cette société

différente (leur langue transcrite par une écriture, le linéaire A, n'est pas du grec et n'est toujours pas déchiffrée) et brillante en l'accommodant à leurs propres exigences : on pourrait parler d'un processus de remédiation plus que d'appropriation. A quoi servaient alors les palais mycéniens dans ce cas ?

L'analogie est plus probante entre les édifices mycéniens et le système palatial oriental : le terme désigne un mode de fonctionnement politique et économique très hiérarchisé et centralisé dans lequel le palais, représenté par une administration rigide, stocke sous forme de taxes, de redevances, une partie des richesses du royaume qu'il redistribue au peuple au cours de cérémonies ou sous forme de salaire contre travaux ; c'est ce que l'on



Fig 11 - Trône du palais de Cnossos

observe dans l'Égypte pharaonique mais aussi dans le palais de Mari sur les rives de l'Euphrate (fig. 13). On y trouve des archives (royales et palatiales, mais aussi sous la forme d'inventaire de rations pour les artisans spécialisés dont les compétences sont mobilisées par le palais), des pièces de stockage, des lieux de culte et des logements pour les esclaves.

Il s'agit d'un mode d'organisation hypercentralisé reposant sur une administration très rigide qui contrôle bien souvent le territoire comme les per-

sonnes. En était-il de même dans les royaumes mycéniens dans lesquels se trouvait un palais ? De toute évidence, les inventaires des tablettes et l'archéologie confirment que les palais sont des lieux de stockage des richesses prélevées sous la forme de taxes dans tout le royaume. L'existence de nombreux stocks de vases à boire à proximité de la grande pièce à foyer central (notamment à Pylos) laisse penser que ces biens étaient en partie redistribués sous forme de vin et de nourriture lors de grandes fêtes. Ces biens pouvaient être exportés



Fig. 12 - Reconstitution d'une des fresques de la salle principale du palais de Pylos

et la nourriture pouvait aussi servir comme ration pour la main d'œuvre mobilisée au cours de travaux exigés par le palais. Les édifices palatiaux ont aussi une fonction religieuse comme en témoignent les grands foyers décorés, les cavités à libation (dans la grande salle de Pylos), les nombreuses tables à offrandes et l'iconographie murale. Mais il s'agit aussi de lieux de production car certaines pièces sont de véritables ateliers, notamment pour l'industrie textile à Pylos et de lieux qui abritent de grandes fêtes comme en témoigne le bâtiment sud ouest de Pylos avec les quantités importantes de vases à boire découverts à proximité. Que ces édifices aient aussi abrité la résidence du *wa-na-ka* est plus que probable mais l'unité à *megaron* principale ainsi que celle secondaire (petit *megaron*) correspondent davantage à des espaces de réception et de représentation qu'à de simples pièces de vie.

En dernier lieu se pose la question de la forte hiérarchisation sociale et du contrôle absolu du palais sur l'économie des royaumes mycéniens. En Argolide, l'existence de deux citadelles mycéniennes avec deux palais, relativement proches, à Mycènes et à Tirynthe, pousse à envisager une suprématie plus souple que dans le système palatial oriental et des formes d'autonomies régionales. C'est aussi

ce que corrobore l'analyse de l'ensemble du site archéologique de Mycènes : on trouve en effet en dehors de la citadelle, une série de bâtiments de forme architecturale moins complexe (quartier de Clytemnestre, quartier de la Panaghia) mais impliqués dans la production de biens de prestige qui sont du ressort du palais (objets en ivoire précieux, boucliers, jarres à huile...). Certes, des nodules contenant des signes en linéaire B témoignent de la main mise du palais sur de tels biens produits mais elle s'exerce indirectement. D'autre part, les tablettes de linéaire B prouvent qu'il existait à l'intérieur d'un royaume bien connu comme celui de Pylos, divisé en deux provinces, des instances locales autonomes de l'autorité du palais : le *da-mo*, terme évoquant sans aucun doute le *démos* de l'époque classique, désigne une « entité administrative locale à vocation agricole », qui possède des terres, soit affectées à des individus (qui les exploitent, moyennant redevances), soit exploitées par des esclaves ou du personnel en charge d'élever le bétail. Les revenus du *da-mo* lui permettent d'une part de payer les fonctionnaires locaux, d'autre part de pourvoir aux exigences (redevances, taxations, sacrifices) du palais. Il s'agit d'un véritable relais indépendant qui laisse entendre un contrôle moins présent que supposé. L'étude de l'économie de

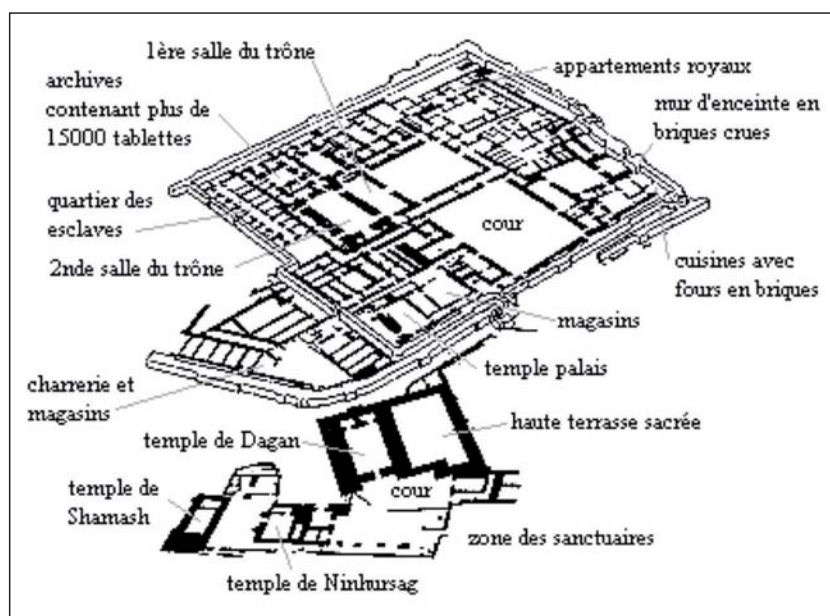


Fig. 13 - Plan restitué du palais de Mari (dit palais de Zimri Lim, XVIII^e s. av. J.-C.)

la construction à Pylos constitue un bon exemple des limites du pouvoir palatial mycénien à l'échelon local : une tablette pylienne de la série An en fournit une illustration. PY An7 contient en effet une liste brève de personnes : deux individus désignés par leur anthroponyme (*qa-ra₂* et *pa-ka*), probablement les superviseurs et trois groupes d'artisans. Il s'agit d'un *pa-te-ko-to*, mais aussi de maçons (*to-ko-do-mo*) et de scieurs (*pi-ri-e-te-re*, du grec *πριστήρ*, *pristēr*, qui désigne la scie). La série Fn concerne en grande partie les rations de nourriture distribuées au cours de fêtes religieuses. Fn 7 est le seul document séculier de l'ensemble.

• PY Fn 7

-]2 OLIVES T 2
-] OLIVES T 1
- to-]ko-do-mo GRAIN []z 3 HOMMES 20[
- pi-ri-e-te-re GRAIN []z 3 HOMMES 5
- pa-te-ko-to [] GRAIN [] V 2[]
- vacat
- qa-ra₂-te, o[pi-me-]ne[] OLIVES 6
- pa-ka, o-pi-me-ne, [OLIVES
- pa-te-ko-to, o-pi-me-ne [] GRAIN 1[
- pi-ri-e-te-si, o-pi-me-ne [] GRAIN 1 T 4[
- to-ko-do-mo, o-pi-me-ne [] GRAIN 7 [] 5
- vacat

Pa-te-ko-to vient vraisemblablement de *παντέκτων* en grec (*pantektōn*), « celui qui ajuste, qui fabrique toute chose ». L'observation des quantités de blé et d'olives pousse à faire du *pa-te-ko-to* le coordonnateur de l'ensemble : il est seul et reçoit plus que les autres, si bien que la tentation est grande d'en faire un personnage de statut important, sollicité ponctuellement par le palais mais à la charge d'une véritable équipe de professionnels à l'échelle régionale.

Même si toutes les questions sont loin d'être encore résolues, nous savons désormais un peu mieux, grâce à l'analyse conjointe de la documentation écrite (tablettes de linéaire B) et des vestiges archéologiques, ce à quoi servaient les palais mycéniens : ils représentaient certes un centre politique et devaient abriter le roi mycénien et ses proches (famille et élite palatiale), mais ils étaient aussi et surtout les lieux où se donnait à voir le pouvoir des élites dominantes, symboliquement à travers la monumentalité, les programmes iconographiques complexes, héritage des Minoens, mais aussi concrètement, par l'existence de nombreux espaces de stockage pour les taxes et redevances prélevées sur le territoire, pour les objets de prestige fabriqués dans ses ateliers. Des fêtes s'y déroulaient mais probablement pour les élites en relation avec le palais plutôt que pour l'ensemble de la population, car le palais ne semble pas constituer un espace de contrôle absolu et rigide à l'époque mycénienne : il s'appuie en effet sur des structures locales indépendantes et organisées. C'est ce qui explique que, contrairement à ce que l'on a longtemps cru, après la chute des palais, dans les années 1200 av. J.-C., tout ne s'est pas effondré malgré « des âges sombres » pour la Grèce : les sociétés grecques se sont certes appauvries mais elles étaient structurées, à échelle locale et réduite, au point d'avoir l'expérience suffisante de la vie en communauté pour apprendre dès 800 av. J.-C. à vivre en cité.